

SOUS LES PIEDS
DES HABITANTS
DE LA VILLE

le bois

il est 3 heures du matin. je conduis avec 3 grammes d'alcool dans le sang et 1 gramme de C dans le blaze. j'essaye de me convaincre d'éviter le bois. je passe par toutes les pensées électrochocs censées déclencher chez moi le remords. rien ne fonctionne, j'avance aussi froidement qu'un soldat obéissant aux ordres incontestables de la perversion hiérarchie. je sais qui commande chez moi, dans ma tête. je sais qui tient le fouet, surtout quand je suis dans cet état. le cocktail C-alcool fait son job : faire monter l'excitation à son paroxysme en utilisant ce qu'il y a de plus sombre. je salive, je suis en transe, j'écrase mon sexe avec ma main entre chaque passage de vitesse. je vais, je viens, je baisse ma vitre, je sonde à la lumière orange des lampadaires du bois qui parmi ces visages scarifiés pourra éteindre ma soif de stupre. qui me donnera un bout de son âme salie comme un vieux mouchoir, que j'y vomisse mon rôle sombre. je croise les condés. ni chaud, ni froid, je continue ma prospection. je trouve. je gare la gova, je suis la créature des ténèbres entre les arbres jusqu'à son nid. mon coeur bat, dopé par la coke, je bafouille quand on parle de thunes. elle me demande plus pour faire mieux. je donne plus. je baisse mon froc, jette ma veste dans la boue au milieu des mouchoirs couverts de merde et des capotes usagées qui jonchent le sol. l'odeur est pestilentielle, je suis au profond de l'anus de Paris et je n'arrive pas à me sentir gêné. mais où est donc ce putain de chromosome qui permet à tout le monde d'éviter ce type de situation ? pourquoi je ne remonte pas mon fute et ne repars pas ? pourquoi je sais que je vais aimer cette trans comme si c'était la dernière femme de ce monde décadent. je me jette sur elle en respirant comme un bouledogue épileptique, je la bouffe, j'avale sa chair, je déglutis tout ce qui recouvrait sa peau, parfum, lubrifiant de capote, gel, poils et restes de derme, sans sourciller, comme dans un combat entre deux chiens errants désarticulés par la faim et le froid. je suis damné. mon esprit est malade, corrodé.

96-10

| dans la neige - en rangs | on marche - au pas | pantins synchronisés par le conformisme | levée des couleurs - mon cul s'exprime - sonore - pendant la marseillaise | hurlements - rires - hystériques | prison - protestation - bagarre - isolement | des heures - des jours - des semaines - de serpillère - ramasser les feuilles mortes sur la place d'arme | on marche dans la neige - pendant des heures - pendant des jours - pendant des semaines | les pieds macèrent dans les pompes de montagne dans une soupe de neige fondue - de cellules - de pus et de fibres de chaussettes | la peau craque - se fend - scotch pour rassembler les bords - mais tout se décolle dans la soupe | au moins personne ne t'emmerde dans la montagne - trop de cordes - trop de vent froid - trop de ravins - trop de cloques | on dort dans la neige et on mange de la merde en barquette | mes ongles incarnés me font apprécier les montées et vomir les descentes | février - parfois pas de TIG - je sors - on boit à mort - embrouille de bar - mon gitan joue au foot avec la tête d'un des types - 3 d'eux finissent dans les canaux glacés d'Annecy - le visage bouffi par le sang et les coups | descente de condés - 48h de gardav - les porcs ne servent que des casse-dales au jambon à mon poto muslim | tentative d'homicide - interrogatoire - commis d'office - tribunal - peine civile - peine militaire | je balaye - couloirs sombres - gymnases - parkings - réfectoires - même dans mes rêves je balaye | création d'une section garde au sein du bataillon - on y met : issus de l'immigration - réfractaires et autres exemptés | des mois de garde - à alterner - 2 heures de planton - 4 heures à essayer de dormir au milieu des débiles qui jouent aux cartes - qui se branlent - qui ronflent | tours de garde - essayer de gratter des heures de sommeil - tours de garde | 2 heures à marcher seul comme un con dans la neige - 4 heures à essayer de pieuter 5mn | j'ai tellement envie de baiser que parfois j'éjacule dans mon treillis quand je m'endors | LSD et on court dans les tunnels souterrains - dans la ville - on pousse jusqu'à Genève - dans le train le contrôleur bedave avec nous dans le compartiment - nous dépose en caisse à la frontière | on bicrave de l'écorce d'arbre à 2 Suisses qui croient acheter du teuchi | retour - embrouille - on se tape - xav se casse le bassin | au bataillon - pour une pièce ou deux - quelques bananes - de l'aspirine pour de la C - une boulette de cirage pour de l'opium | déboucher les chiottes turques à la main - extraction de la merde préhistorique accumulée - dans le trou noir à merde : des gants de montagne - un ballon de hand crevé - suffisamment de cheveux pour faire quelques perruques | guillaume - grand livide - névrosé à l'extrême - marche comme un cadavre - dès le matin - bois du vin blanc qu'il cache dans son placard - dès qu'il le peut - marche avec son livre d'échecs - jamais joué avec un type aussi fort - jamais réussi à lui prendre une pièce | sortie sur le terrain - xav trouve des champis - mange tout - seul - court toute la nuit dans la forêt avec son famas | réveil en pleine nuit - toute la section au garde à vous - presque une heure - debout - à poil - sous la neige | mon voisin de chambre - pendant sa perm - s'arrache la moitié du visage en jouant à la roulette russe - crève le lendemain | je chute en montagne - infirmerie - drogue - télé - médocs | désertion - je cours - dans annecy - les mains trouées par les pics du portail que j'ai escaladé - je pisse le sang | re-isolement - rabe - encore | août - je regarde les mecs de mon contingent partir par la fenêtre de ma chambre | 96-10 |

bloodbath

scène classique avec Anastasia. tournage sur un quai. quelques hardeurs. quelques hardeuses. routine. attendre. que les hardeuses soient maquillées. on démarre. en retard. pauvre scène d'introduction. des ouvriers en bleu de travail. une secrétaire nympho. puis les scènes de baise. branlette caméra off. érection. pipes. cuni. pause. le va-et-vient de ma queue sur ses lèvres enlève son rouge à lèvres. retouche maquillage. branlette en off. spoon par terre. missionnaire avec ses pieds sur mon torse. crachat dans la bouche. pause. changement de lumières. branlette en off. érection. scène de baise sur un tas de palettes. bien garder la main sur la hanche pour les ombres. qu'on puisse bien voir le sexe entrer et sortir. anal. arrivée d'un autre hardeur. double pénétration. difficultés d'érection du mec en dessous en anal car sa bite ne bouge quasiment pas. chaque fois que sa queue ressort mollement de l'anus. chaque fois pause. branlette en off. érections. reprise de la séquence dans la même pause. scène de fins. les éjacs. on essaye de cracher simultanément sur le visage d'Anastasia. sperme dans les cheveux. ça coule sous ses paupières. les yeux lui brûlent. pause. on reprend une simul de la scène des éjacs. cette fois avec caméra pointée sur nos visages. pour les expressions. criantes de vérité. une autre scène se joue plus tard. je ne participe pas. une des hardeuses ne veut pas enlever son soutif. même avec les sous-vêtements on voit distinctement les prothèses mammaires en silicone calcifiées sous la peau. les seins difformes et asymétriques. cette meuf a un gamin. un bébé. j'imagine qu'il boit du lait en poudre. j'apprends plus tard qu'après une scène de ménage, cette fille s'est faite éventrée au poignard par son lascard. on a retrouvé le même 24h plus tard, sur le carrelage, hurlant et pataugeant dans les entrailles et le sang de sa mère.

poisson mort

une boîte de poisson mort depuis longtemps, dans sa boîte en fer. avec des légumes enfermés depuis longtemps dans leur boîte en fer. la digestion est longue, le goût fétide et acide du poisson mort remonte en fluide dans mon oesophage, longtemps après l'ingestion. manger cette merde me permet de ne pas avoir faim, de prolonger au maximum la digestion et de damer à moindre coût. ne pas avoir faim me permet de rester affûté. Rester affûté me permet de baiser. baiser me permet de faire des images. faire des images me permet d'exister. même si je ne suis quasiment plus excité lorsque je baise ces corps indistincts, dans mes repères lugubres. ces derniers temps une vieille demi-molle venait s'abattre sur mes corps caverneux à chaque fois que je me retrouvais dans une posture mécanique. mon corps refuse d'aller à l'usine. mon dos défoncé me rappelle la triste réalité de ma condition de pré-vieux et la douleur participe à la désactivation de ma déjà faible érection. à la C que j'utilise pour rester éveillé, j'ai donc rajouté le cialis, pour avoir la queue bien dure. continuer de baiser, continuer de faire des images, continuer d'exister. j'ai retrouvé mes aptitudes d'animal de cirque. je peux de nouveau me donner en spectacle, me vautrer dans la sueur des autres sur des surfaces en cuir rouge et m'agiter comme un rat sur une carcasse d'oiseau crevé. je ne comprends pas pourquoi je mets encore aujourd'hui autant d'énergie à m'investir dans les organes d'autrui. pourquoi, alors que la passion et l'ardeur m'ont quitté, je continue mes visites intestinales automatisées dans mes amies transsexuelles, pourquoi je continue de jeter ma langue aphteuse dans les mycoses odorantes des femelles sur-fréquentées des boîtes à culs ? c'est quoi le projet déjà ? j'ai laissé mes filles avec leur mère effondrée pour aller vivre dans une poubelle, suer et roter des relents de sardine dans des clubs échangistes sordides et insérer ma queue artificiellement gorgée de sang toxique, pour vomir des images aussi dérisoires que mon esprit est perdu.

senlis - creil

mon fute orange. l'odeur du lait chaud brûlé sur les plaques électriques. mon poisson rouge Natacha crève. je demande à ma mère si je peux le manger. mon mange disque orange. mon 45 tour de goldorak. ma mère qui me déguise en clown dans la salle de bain. ma mère nue dans la salle de bain. mon père et ma mère qui hurlent. le poing de mon père qui passe à travers la porte. le trou béant qui reste dans la porte de ma chambre. l'école, je touche l'entrejambe d'une fille dans les toilettes de la maternelle. un jour où je vois la tête de laveurs de carreaux apparaître doucement par la fenêtre. mes hurlements de terreur. je mange une cerise confite et je gerbe dans les toilettes. ma mère qui s'occupe de moi tout le temps. je suis le centre du monde. déménagement. on part avec ma mère à Creil. petite baignoire carrée. plus que ma mère et moi. l'odeur du poisson pané qui grille dans la poêle. je crois voir des êtres la nuit par la fenêtre, à travers les rideaux sombres et les lumières oranges. je pleure si j'entends une chanson triste. je ne veux pas aller avec mon père. je perds mes dents. une autre école. on fait la sieste l'après midi. on déménage chez ma grand mère. on dort tous les trois dans la chambre. les ronflements de ma grand mère comme un moteur de tronçonneuse. je lui dis qu'elle ronfle, elle me réponds qu'elle ne dort pas. j'écoute des disques avant de dormir. ma grand-mère s'occupe tout le temps de moi. je suis le centre du monde. je vois des ombres la nuit par l'entremise de la porte. je vois des êtres qui me regardent. je vois des êtres sur le mur de ma chambre. je me cache sous les couvertures. je suis dévoré vivant par la peur. pic-nic avec ma classe. j'emmène Sonia à l'écart dans la forêt. je lui demande si je peux mettre mon sexe dans sa bouche. elle accepte. je tombe malade. grippe intestinale. fièvre. visions. une boule de pierre roule derrière moi dans le couloir, je ne cours pas assez vite. je suis allongé sur une immense carte du monde, on ne me laisse pas rentrer dans mon pays. je hurle. je sens ma mère qui essaye de me rassurer mais je ne la vois pas. je hurle encore. je suis un insecte microscopique dans une immense boîte en carton. l'immensité de l'espace qui m'entoure me prends à la gorge, m'opprime la poitrine. je suffoque. ma mère s'occupe de moi mais je ne la vois pas. je vois mon père et ma mère qui se hurlent dessus dans une maison de poupée, incrustée dans le mur.









































